

Paris, vendredi 3 juillet 1953

Cher Ami,

Le "dernier délai" que vous m'aviez indiqué pour la remise des clichés étant expiré depuis longtemps, et votre téléphone restant implacablement muet, je me suis décidé à téléphoner à Caramagnan, et, là, j'ai eu l'explication du mystère de cette invraisemblable attente, - et en même temps la confirmation de ce que je pensais depuis plus d'un mois déjà: à savoir que la non-livraison de ces clichés provenait d'un différend matériel entre Caramagnan et vous.

En effet, il ressort de l'entretien que j'ai eu avec ce Monsieur, ceci: que sur les 45.000 frs que je vous ai remis il y a plus de trois mois, et qui représentent le montant des travaux, il n'a pas encore touché un centime, ce qui fait qu'il refuse de commencer quoi que ce soit avant d'avoir touché l'acompte que vous lui avez promis, - et ce qui fait que moi, par votre faute, je suis dans le lac, et bien dans le lac, car, en supposant même que vous rentriez demain de voyage et que vous trouviez immédiatement le moyen de donner à Caramagnan l'argent qu'il réclame, il faudra encore cinq jours pour que celui-ci me donne mes clichés. J'aurai de beaucoup préféré, mon cher de Beuvanges, qu'au lieu de me monter cet immense bateau, de me tromper en somme comme vous l'avez fait depuis plusieurs semaines, vous m'avouiez que vous aviez eu besoin de cette somme pour parfaire vos disponibilités du moment; j'y aurais vu d'autant moins d'inconvénient que, d'après ce que vous m'avez déclaré, je sais que l'équivalent de cette somme se trouve en ducroire chez Blanchard. Là encore vous avez eu tort, à mon sens, de confier l'argent à un imprimeur auquel vous n'étiez pas sûr que nous confierions les travaux.

Inutile de vous dire que je suis assez fâché de tout cela, et qu'il conviendrait de réparer au plus vite, d'autant plus que je voudrais pouvoir compter aussi sur les 25.000 frs qui vous restent à mon compte "au dessus" des clichés. Encore une fois, je n'en veux pas d'avoir disposé de ces sommes comme bon vous a semblé; il est

naturel que "Phases", qui ne vous rapportera pas beaucoup au début, vous soit quand même utile à quelque chose dès le début; ce qu'à je vous reproche, par contre, et très violemment, c'est d'avoir oublié que, moi aussi, je suis dans les affaires, et qu'entre hommes d'affaires ce genre de chose se peut expliquer sans que ni l'un ni l'autre des interlocuteurs en prenne ombrage; tandis qu'ici, vous m'avez, en quelque sorte, daubé sans raison.

Dans l'attente impatiente de vos nouvelles, je vous prie de croire, cher ami, à mes sentiments choisis.

E. JAGUER.

P.S. - Mais n'oubliez pas, mon cher, qu'il ne faudrait pas traiter la publicité avec autant de désinvolture, sans quoi, "Phases" risque de sombrer.

PHASES

Archives

Simone Jaguer